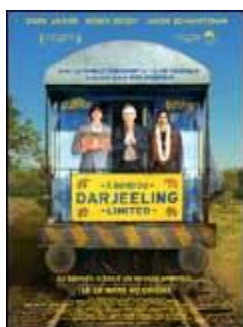


Des films

Frédéric Landy

8 avril 2008

A bord du Darjeeling Limited (Wes Anderson)



Voilà un film qui se passe entièrement en Inde (à part une séquence à New York et un étrange court-métrage en début de séance tourné à Paris). L'Inde est très présente et pourtant étrangement à l'arrière plan. Voilà une histoire qui se passe pour moitié dans un train. Et pourtant les wagons semblent grands comme des maisons, et pourtant les voies ferrées mènent à tout sauf à la ligne droite. Voilà un road movie - un *railway movie* devrait-on dire - mais qui ne fait pas s'éloigner ses personnages d'un point de départ. Ils vont, ils reviennent, ils tournent. Les trois frères dont c'est l'histoire sont un peu à la masse, l'un a visiblement du mal à se remettre d'une chute de moto sur la tête mais les deux autres sont pas mal atteints aussi ; le réalisateur a dû comme ses personnages abuser d'un sirop pour la toux un peu " chargé " ; et le spectateur à la sortie du cinéma ne sait plus très bien où il en est non plus.

Alors, où va le film ? Il suit *a priori* le train, et *a priori* ce train va à Darjeeling vu son nom. Mais outre qu'il s'agit d'un nom d'entreprise plutôt que de train, la rame ne semble pas devoir se diriger vers la ville du Bengale au thé si célèbre. Nous nous trouvons au départ comme à l'arrivée du film au Rajasthan, exactement à l'opposé du territoire indien - à l'ouest, et non à l'est. Certes, ces trois frères, assommés par la mort récente de leur père aux Etats-Unis, sont à la recherche de leur mère, retirée dans un ashram chrétien " au pied de l'Himalaya " : le lieu pourrait donc correspondre à Darjeeling. Dans l'église où ils retrouveront leur mère se tiennent d'ailleurs des bouddhistes (!) aux traits tibéto-birmans. Mais les paysages restent ceux du Rajasthan ; et des noms de gare rajasthanais apparaissent à l'image : Sawar près d'Udaipur, et Dhelana près de Jodhpur où les frères sont expulsés du train pour mauvaise conduite (cobra échappé, drogue et hôtesse consommées). L'espace géographique apparaît donc distordu comme à travers un excès de psychotropes.

Selon la page web <http://www.imdb.com/title/tt0838221>, le montage fait l'erreur de montrer le palais Umaid de Jodhpur alors que les personnages ont quitté la ville depuis une demi-heure de film : il me semble pourtant qu'il ne s'agit pas d'une bévue mais bien d'une vision circulaire du voyage ; la topographie importe peu du côté des *Chemins de Katmandou*. Au pays des serpents on a le droit de se mordre la queue. La carte de l'itinéraire prévue par le frère aîné

était à peu près rectiligne, tout comme l'aurait été sans doute le trajet du Rajasthan à Darjeeling en suivant la plaine du Gange ; mais rien de ce qui était prévu n'a lieu, et la droite devient zig zag et même boucle. Le *flash back* à New York annonce beaucoup de ce qui se passera en Inde, et la crémation du jeune paysan fait écho à l'enterrement du père.

L'Inde elle-même tient une étrange position dans le film. Elle est d'une certaine façon très présente, par les décors, par les personnages, par les couleurs extrêmement chaudes. On note quelques clichés, comme la conduite à allure folle du taxi en début de film - qui rappelle les premières secondes d'un autre film à revoir, *Nocturne indien*. On a peur de tomber dans une autre structure narrative, celle de ce roman de Jules Verne intitulé *La machine à vapeur*, dans lequel des Européens traversent l'Inde du nord dans un wagon attelé à un " éléphant à vapeur " sans jamais véritablement voir le pays. Mais ce n'est pas une Inde pour touristes : on n'y voit pas les cartes postales habituelles, il faut s'user les yeux pour apercevoir les fameux paysages urbains de Jodhpur, on préfère passer du temps dans les villages anonymes, on participe aux funérailles d'un jeune paysan. Le film se passe au Rajasthan, l'Etat le plus touristique de l'Inde, avec ses palais et ses paysans à turbans multicolores - et pourtant, nouveau paradoxe, c'est un piège de plus tendu au spectateur, une fausse piste. " Tu veux l'Inde de tes rêves ? Tiens, là voici. Et puis non, je te la retire ".

Pourtant l'Inde apparaît fort comme une création de celluloid : les couleurs sont tellement travaillées qu'elles en paraissent abstraites ; la ville ou le train sont propres, sans déchets, sans insectes, sans odeurs. Au milieu du film, les trois frères se retrouvent même *seuls* un long moment en rase campagne - qui a jamais été en Inde témoignera qu'une telle situation tient du fantasme le plus fou. La bande-son illustre cette position ambiguë. Au côté de nombreuses musiques de (films de) Satyajit Ray, et des films de Merchant-Ivory - consacrés donc à l'Inde -, on entend Debussy, les Rolling Stones, et même *Les Champs-Élysées* de Joe Dassin au générique de fin. La référence musicale à l'Inde est au final soit absente (Debussy, Dassin), soit très indirecte car vue à travers le filtre du rock anglais plus ou moins psychédélique (les Stones, les Kinks) : la moustache de Jason Schwartzman le fait d'ailleurs passablement ressembler à George Harrison. Plutôt que les films de Ray, plus appréciés par l'Occident que par l'Inde elle-même, le spectateur de 2008 aurait attendu des reprises de chansons de Bollywood, voire du folklore populaire rajasthanais.

Anderson s'est donc refusé au documentaire. L'Inde n'est que le support, le prétexte d'un voyage initiatique - un de plus situé dans ce pays ! Et si le spectateur peut rire lorsque " le train s'est perdu " et que les conducteurs consultent une carte, accroupis à côté de la voie en rase campagne, il ne faut pas trop chercher du côté des surprises que la mystérieuse logique de bien des Indiens réservent aux étrangers (*Incredible India !* clame actuellement la publicité pour attirer les touristes internationaux. De fait, tout est possible en Inde, même à un train de se perdre). L'explication est plutôt du côté du symbole : les trois frères se cherchent, et cherchent leur mère - illustrant ainsi la théorie psychanalytique osée de Régis Airault dans *Fous de l'Inde*, selon laquelle l'Inde peut représenter un immense utérus pour certains individus à la recherche d'une rassurante maternité. Cette maternité pourtant passablement déstabilisante, les trois hommes semblent s'en satisfaire. Au spectateur d'y croire, surtout s'il a repris un verre de *bhang*.

Compte rendu : Frédéric Landy

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net